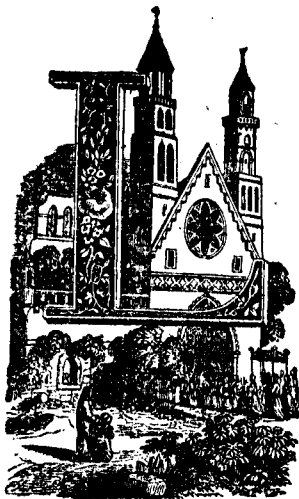


## LE CHATEAU DE SAINT-JAMES.



ES romans historiques, consciencieusement étudiés et heureusement réussis, sont rares. Ce doit être une bonne fortune pour les lecteurs de ce genre d'ouvrages qu'un livre qui réunit, dans des proportions remarquables, ces deux conditions vitales, sans lesquelles le succès serait impossible. *Le Château de Saint-James*, de M. Molé-Gentilhomme, nous a semblé, sous ce double rapport, mériter une attention toute particulière.

Nous ne suivrons pas l'œuvre nouvelle du jeune écrivain dans tous ses détails. Toute l'époque de Jacques II, c'est-à-dire la dernière lutte du papisme contre le protestantisme, y est représentée sous ses diverses aspects, et les faits de l'histoire, combinés avec les ressorts du roman, forment un ensemble à la fois intéressant et instructif. Nous nous bornerons à en extraire une épisode qui offre un tableau saisissant d'une des expéditions les plus terribles de ce temps, si fertile en violences et en cruautés de toutes sortes.—Tout le monde a entendu parler de ce fameux colonel Kirke, dont le nom est tracé en caractères de sang dans les annales anglaises, et qui commença avec une épée et des soldats ce que le juge Jeffries devait achever plus tard avec des réquisitoires et un tribunal. La scène s'ouvre au moment où Kirke, battant les provinces de l'Ouest, vient de faire la capture de plusieurs rebelles, et se rend à la première auberge venue pour instruire le procès de ces malheureux. Ces procès se divisaient ordinairement en deux parties bien distinctes : un souper et une pendaison.

Mais laissons M. Molé-Gentilhomme nous présenter lui-même cette effrayante peinture. On reconnaîtra dans le style vigoureusement accentué, dans la vivacité nette et précise du dialogue et dans la disposition des effets de scène, la consciencieuse habileté qui distingue toujours l'auteur de *Marie d'Anjou*.

### I.

L'hôtelier Tibald ôta respectueusement son bonnet et bredouilla quelques politesses insignifiantes, qui se seraient indéfiniment prolongées, si le rude officier ne se fût hâté d'y mettre ordre.

—File devant moi, dit le colonel Kirke, et renvoie à une autre lune la suite de ton discours, enragé bavard !... Maintenant, ouvre tes oreilles et écoute.

Kirke et Tibald étaient entrés dans l'auberge. Ce dernier ne soufflait plus.

—Mes gens ont faim et soif. Tu les connais. Il nous faut un bœuf entier et une tonne pleine.

—Vous aurez cela, maître.

—Que le vin soit pur, l'ale mousseuse et le bœuf tendre. A quand la table ?

—Dans deux heures.

—Pas une minute avec. Songes-y. Le caveau du jardin est-il toujours vide ?

—Oui, maître.

—Donne-m'en la clé.

—La voici.

Kirke prit la clé et la lança à un de ses soldats en lui criant :

—James, tu connais l'usage de ce petit instrument. Introduis nos hôtes dans le salon qu'il ouvre. Aie du reste pour eux tous les égards qui leur sont dus. Prends garde qu'ils ne se rompent le cou dans l'escalier, et veille à ce qu'ils aient assez d'air pour ne pas étouffer d'ici à quelque temps. Procédons par ordre, et que chaque chose soit faite en son lieu. N'oublie pas surtout de visiter les menottes et de fermer la serrure à double tour.

—Comment, maître, fit Tibald d'un air capable, d'après ce que j'entends là... est-ce que... cette fois encore?...

—Précisément, dit le colonel en baissant la tête en signe d'intelligence mystérieuse ; aussi, brave Kit, quand nous aurons fini de souper, tu porteras, comme tu l'as fait la semaine dernière, nos tables dans le jardin. Tu les placeras en amphithéâtre, tu sais, vis-à-vis le grand chêne du fond, dont les branches sont si commodément disposées... Je compte aussi sur toi pour me procurer un certain nombre de torches de cire, bien grasses, bien pétillantes, bien résineuses... car nous aurons fête aux flambeaux.

Le sens odieusement malin renfermé dans ces derniers mots n'échappa point à la subtile conception du tavernier, qui crut devoir répondre au disgracieux sourire du colonel par un sourire aussi laid.

Là dessus, le commandant étant allé rejoindre ses soldats, Kit commença les préparatifs du festin. Le boucher de l'endroit fut mandé en toute diligence, car l'importance de la pièce demandée valait bien qu'on se dérangeât.

Une demi-heure après, la provision était faite, le couvert mis, et la flamme montait, rouge et frémissante, jusqu'au haut de l'âtre.

Kit surveillait gravement son formidable rôti, et déjà son regard se posait avec complaisance sur certaines parties de chair que le premier feu avait coquettement rissolées, lorsqu'il entendit les soldats entonner de leurs voix rauques et traînantes une chanson demi-joyeuse, demi-funèbre, entrecoupée çà et là de juréments énergiques et de gros éclats de rire...

Les deux heures n'étaient pas encore écoulées lorsque le tavernier s'entendit appeler et tourna brusquement la tête.

C'était le colonel qui, à la tête de son troupeau, comme il le nommait lui-même, venait de paraître à l'entrée du fond en jurant et frappant le mur du plat de sa lourde épée. A cet avertissement, d'une éloquence non équivoque, Kit sentit ses jambes flageoler sous lui, et affirma sous serment qu'il lui avait été impossible d'aller plus vite, mais que, dans tous les cas, le souper allait être immédiatement servi, et que, si les convives étaient dans la